

LES NOUVELLES DONNÉES ARCHEOLOGIQUES DU SAHEL BURKINABE

OUEDRAOGO Salifou

Doctorant en Histoire et Archéologie, Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou
Courriel : salifouedraogo6502gmail.com

Résumé

A partir de 2000, plusieurs missions de recherches ont été effectuées dans la région sahélienne. Ces nombreuses missions réalisées à travers des prospections, des sondages ont renforcé l'information archéologique de la zone. Cependant, ces études n'en révèlent pas de façon exhaustive le potentiel archéologique. D'autres travaux ont élargi davantage le champ de connaissance de l'archéologie de la région. Cet article vise ainsi à montrer le potentiel archéologique du Sahel burkinabè. Pour réaliser ce travail nous avons fait recours aux travaux de thèses, à des mémoires, ainsi que des articles scientifiques. Les nouvelles données archéologiques s'appréhendent à travers les sites à industrie lithiques, les buttes anthropiques ou restes d'habitats anciens, les sites funéraires, les sites métallurgiques etc. En effet, les traces de la présence humaine remontent depuis le paléolithique. L'étude des vestiges lithiques de Ouizindia atteste de l'utilisation de la technique de façonnage à tendance microlithique. Les outils retrouvés sur le site sont les grattoirs, les racloirs, pointes, etc., caractéristiques du paléolithique supérieur. L'étude typo-chronologique de la céramique décorée à l'impression à la roulette est caractéristique de l'Age du fer tardif. Les preuves de la sidérurgie ancienne abondent à travers les nombreux ateliers de réduction du minerai de fer, les déchets sidérurgiques. Les datations issues des sondages s'étalent entre le VIIème et le XIVème siècle.

Mots clés : *Sahel burkinabè, Région, Sites, Archéologie, Vestiges.*

New archeological data from the Burkinabe sahel

Abstract

Starting from the year 2000, several research missions have been carried out in the Sahelian region. Many of these missions, conducted through surveys, prospecting, and test pits, have reinforced the archaeological information available for the area. However, these studies do not exhaustively reveal the full archaeological potential of the region. Other works have further broadened the field of knowledge on the region's archaeology. This article therefore aims to highlight the archaeological potential of the Burkinabe Sahel. To conduct this study, we relied on theses, dissertations, and scientific articles. The new archaeological data provide insights into lithic industries, anthropic mounds, remains of ancient settlements, funerary sites, metallurgical sites, etc. In fact, traces of human presence date back to the Paleolithic period. The study of the lithic remains of Ouizindia confirms the use of the blade-flaking technique, a

characteristic trend of the Upper Paleolithic microlithic tradition. The artefacts found on this site include scrapers, backed pieces, points, etc., typical of the Upper Paleolithic. The techno-chronological study of decorated pottery using rouletting impressions is characteristic of the Late Iron Age. Evidence of ancient ironmaking is also abundant, revealed through numerous slag heaps and metallurgical waste discovered at the surveyed sites. The dating of these test pits ranges between the 7th and 14th centuries AD.

Keywords: *Burkinabe Sahel, Region, Sites, Archaeology, Remains.*

Introduction

Le Sahel burkinabé à l'instar d'autres régions du pays a fait l'objet de nombreuses recherches. Ces travaux ont été dirigés par des chercheurs nationaux tout comme des chercheurs expatriés, dans le cadre surtout de nombreux programmes, aboutissant à des résultats importants. Plusieurs thèmes ont été évoqués à travers ces études tels que celui de la préhistoire, de l'art rupestre, de l'archéologie funéraire, de la métallurgie. Certains ont été abordés de façon approfondie. Il s'agit particulièrement des thèmes de l'archéologie funéraire (L. Koté, 2000, L. Koté et A.K. Millogo, 2001), de l'art rupestre (M. Barbaza et al, 2002, 2004, 2005). Les travaux récents sur la métallurgie (J.M. Fabre, 2016) permettent de constater l'intensité et la durée de la sidérurgie ancienne du fer, et surtout les techniques de production, dans une région qui semble être défavorisée par une telle activité. De même, certains vestiges étudiés attestent de la période préhistorique. Les nouvelles données de l'archéologie apportent ainsi de nouvelles connaissances sur les activités et l'occupation des populations anciennes de cette région. L'objectif de notre propos, est de montrer le potentiel archéologique de la région sahélienne du pays. Les données récentes de l'archéologie aideront à atteindre cet objectif. Pour cela, nous avons eu recours à l'exploitation des thèses, des mémoires de master et de maîtrises, d'articles scientifiques et de rapports qui ont été bénéfiques pour la présente étude.

1. Les sites archéologiques

Les sites archéologiques sont assez abondants et diversifiés dans la région du Sahel burkinabé.

1.1 : Les sites d'industrie lithique

Les sites d'industrie lithique les mieux étudiés de la région du Sahel sont ceux de l'Oudalan (**Cf. photo n°1**) Plusieurs sites d'époques préhistoriques ont été découverts et étudiés par les archéologues. Il s'agit des sites de Essakane, de Sassabango, de Gargassa, de Goungam etc.

A Ouizindia, le site à microlithes a fait l'objet d'étude. En effet, d'un point de vue typologique, plusieurs types d'outils se retrouvent sur le site. On note une prédominance des racloirs qui sont au nombre de 32 soit 31,37%. Ceux-ci sont suivis par les denticulés : 22 pièces soit 21,57 % et les pointes au nombre de 20 soit 19,61%. Les grattoirs sont au nombre de 17 et représentent 16,76 % de

l'ensemble des outils (M. OUEDRAOGO 2004 : 98). Quelques encoches 4,90 %, troncatures et couteaux à dos (1, 96%) font partie de l'ensemble des outils. Des microlithes géométriques sont aussi signalés. L'étude des pièces lithiques atteste un contexte de façonnage d'outils à tendance microlithique. Elle renvoie au paléolithique supérieure (M. OUEDRAOGO, 2004 : 131).

Le site de Markoye abrite des ateliers de débitages d'outils néolithiques qui ont été découverts (S.S. SANOU, 2024 : 139). Il s'agit des ateliers de Tondo Sirfi (Cf. photo n°2) et de Sassabango situés au Sud de Markoye.



Source : Koté L, 2001 : 28

Photo 1 : Atelier de tailles de haches de Gargassa, près de Gandafabou



Source : Sanou S.S, 2016 : 140

Photo 2 : Ebauches de haches de l'atelier de Tondo Sirfi

1.2 : Les buttes anthropiques

Les tertres anthropiques sont des sites assez abondant dans le Nord du Burkina Faso. Les buttes anthropiques représentent le plus souvent en contexte archéologique des sites d'anciens habitats. Elles se caractérisent par des tertres (renflement) à la surface du sol pouvant atteindre plusieurs mètres (S.M. OUEDRAOGO, J.B. COULIBALY, 2014 :40).

A Falangountou et à Pobe -Mengao, ces tertres sont dans un état de dégradation très avancées à cause de l'érosion hydrique et de l'action anthropique. Les vestiges qu'on rencontre sur les différentes buttes sont très variés.

A Falangountou, les buttes anthropiques sont particulièrement riches en vestiges archéologiques (**Cf. photo n°3**). En effet, la poterie est peu fragmentaire avec des bords et de panses de jarres qui paraissent bien conservés. Le décor de la céramique est très varié. Il y a de la décoration par impression (roulette, empreinte digitée, ...) des décors par incision et certains récipients ont des décors composites. L'outillage lithique est constitué de meules de dimensions variables, de molette, de rondelle de granite plate, des ébauches d'outils, des éclats, nucleus et une hache polie. (S.M. OUEDRAOGO, J.B. COULIBALY, 2014 :40).



Source : Ouédraogo J.M., Coulibaly J.B., 2014 : 41

Photo 3 : Butte anthropique de Falangountou mis à nu par l'eau de ruissellement. De nombreux fragments de poteries affleurent en surface.

A Arbinda, ces tertres anthropiques (**Cf. photo n°4**) sont appelés apilkobga (langue kurunfé pour désigner les buttes) par les populations locales. Elles sont localisées de façon précise aux abords des points d'eau, dans tout le pourtour des dômes granitiques ; et même à Wilao, et à Pem à une dizaine de Km d'Arbinda.

Dans l'ensemble, les buttes ont une forme circulaire, mais souvent déformée lorsque l'érosion différentielle décape une partie de la butte. Leurs diamètres varient entre 10 et 30 m avec une hauteur pouvant atteindre souvent trois mètres au centre. (S. OUEDRAOGO, 2014 :39). Du reste, une observation de ces buttes présente un matériel archéologique assez varié : des tessons de poterie, des blocs de granite, des fragments de meules etc. Quant au couvert végétal, on note une prédominance du *Balanites aegyptiaca*, du *Sclerocarya birrea*, etc. (S. OUEDRAOGO, 2014 :39). Les traditions orales recueillies attribuent ces buttes aux pote Samba, c'est-à-dire aux 'gens d'avant'.



Source : Ouédraogo S, 2014 : 39

Photo 4 : Buttes anthropiques d'Arbinda. Ces groupements de buttes sont localisées dans des zones de cultures. On fond, on aperçoit la butte centrale

A Oursi, le complexe d'habitat au nord de la mare d'Oursi s'étend sur 2 hectares et comprend 28 tertres. Ces buttes sont des dépotoirs qui avoisinent les habitats et où se sont accumulés tous les rebuts jusqu'à former d'importantes buttes dont la hauteur peut parfois dépasser celles des édifices. Les habitats à proprement parler sont situés entre les replats des buttes. (J .M FABRE, 2014 : 67). L'un d'entre eux, baptisé hu-beero (Cf. figure n°1), la grande maison en songhay, qui présente des vestiges architecturaux bien conservés, a fait l'objet d'étude par les chercheurs.

L'ensemble mis au jour présente un état de conservation exceptionnel pour une architecture de terre et de bois en raison d'un incendie qui a induré les matériaux, permettant une plus résistance au temps. Ainsi, les murs sont conservés jusqu'à une hauteur de 1,5m, à l'exception de quelques perturbations dues à l'érosion, le plan des structures est complet et précis. Les trois datations C¹⁴ effectuées sur les

vestiges incendiés indiquent la fin du 11^{ème} ou le début du 12^{ème} siècle comme date de l'évènement (J .M FABRE, 2014 : 67).

L'ensemble de la structure est construit en terre crue, des briques de banco aux dimensions variées ; avec une utilisation importante du bois pour les ouvertures, le soutènement et la constitution de la toiture. L'habitat s'organise autour de plusieurs unités circulaires reliées par des murs compartimentent l'espace. Des massifs de terre quadrangulaires relativement imposants correspondent à des piliers de soutènement. D'imposant poteaux de bois, au centre des pièces 4 et 7, complètent ce dispositif en réduisant la portée entre deux éléments verticaux et permettaient ainsi l'aménagement d'un imposant toit terrasse. L'ensemble du bâtiment s'organisait autour d'une cour non couverte située au sud (N°19). (J .M FABRE, 2014 : 68).



Source : Fabre J.M., 2016 : 68

Figure 1 : Oursi hu-beero, plan général avec les principales unités spatiales. L'habitat s'organise autour de plusieurs unités circulaires.

1.3 Les sites sidérurgiques

Le Sahel burkinabé regorge d'importants sites métallurgiques qui témoignent de la maîtrise de la production ancienne du minerai de fer par les populations à l'origine de ces vestiges.

Dans l'Oudalan toutes les structures de réduction repérées (Cf. photo n°5), soit plusieurs milliers sont des bas fourneaux destinés la sidérurgie directe (JM FABRE, 2016 : 148). Cependant, deux traditions techniques sont nettement identifiées. En effet, pour le type de bas fourneau B1 (base de type 1) pour base classique, on a un bas fourneau à scorie et tuyère piégées. Pour le type de bas fourneau B2 (base de type 2) pour base « pneu », on a un bas fourneau à scorie piégée et utilisation unique (JM FABRE, 2016 : 87).

A Markoye, les fosses réceptacles présentent des dimensions dont le diamètre est compris entre 0,5 m et 1,3m et leur profondeur, va de 0,4 à 0,7m. Ces fosses permettent donc d'accueillir un volume de scorie relativement conséquent, pouvant dépasser les 500 litres. (J.M FABRE, 2016 : 148).

Le site de Fererio présente 155 petites bases. Ces structures circulaires présentent un diamètre compris entre 18 et 32 cm avec des parois d'argile très comparables à celles de autres bases et un cylindre de scorie, dont la hauteur peut atteindre une trentaine de centimètres. Le site s'étend sur environ 500m², avec une très forte densité de bases sur 70m². (J.M FABRE, 2016 : 148). Neuf structures circulaires en argile ont été également relevées à Fererio. Elles constituent une sorte de cuvette peu profonde (moins de 10cm) et d'un diamètre compris 40 et 60cm.

Les sites métallurgiques de Markoye ont fait l'objet de datation. En effet, O5 fourneaux ont été daté du VIIème au XIVème siècle (Cf. tableau n°1).

A Dessey et Tankou dans le Yagha, les sites métallurgiques sont très dégradés. Le site métallurgique de Dessey est matérialisé par une ferrière démantelée par la route. On trouve de part et d'autre (de la route départementale RD1 sur le tronçon Sebba-Tankou) des vestiges tels que des scories, des tessons céramiques, des morceaux de tuyères, des bases de fourneaux, des fragments de parois etc. Les vestiges s'étendent sur 10m de chaque côté de la route (J.M. OUEDRAOGO, J.B. COULIBALY, 2015 : 82) Le site métallurgique de Tankou est matérialisé par une ferrière de 30m de diamètre (Cf. photo - n°6). La ferrière renferme des bases de fourneaux alignées suivant un axe Est -Ouest. Le diamètre des bases est d'environ 1m. J.M. OUEDRAOGO, J.B. COULIBALY, 2015 : 83). Le mobilier est constitué de scories, de morceaux de tuyères et de tessons de céramiques.



Source : Fabre J.M., 2016 : 104

Photo 5 : Site métallurgique de Markoye. En surface, on observe des bases de fourneaux disposées côte à côte et des épandages de scories.



Source : Ouédraogo J.M., Coulibaly J.B., 2014 : 83

Photo 6 : Site métallurgique de Tankou. Les bases de fourneaux sont alignées suivant un axe Est- Ouest. Le mobilier est constitué de scories, de fragments de tuyères et de céramiques.

Tableau 1 : datation des fourneaux de Markoye

10- Kanyrou (charbon/four)	Lyon-3723 : 1023 +/- 30 BP	979-1031 ap. J.-C. date la plus probable : 1018
11-Kouma 4 (charbon/four)	Lyon-6799 : 1340 +/- 35 BP	646-766 ap. J.-C. date la plus probable : 664
12-Tin Sawas Sad (charbon/four)	Lyon-4777 1140 +/- 30 BP	782-981 ap. J.-C. Probabilités maximales : 870-980
13-Anasara Banga (charbon/four)	Lyon-4778 780 +/- 30 BP	1215-1278 ap. J.-C. date la plus probable : 1261
14-Beli rive nord (charbon/four)	Lyon-5791 640 +/- 30 BP	Age calibré : 1285-1394 ap. J.-C. dates les plus probables : 1301, 1367, 1382

Source : Fabre J.M., 2016 : 193

A ces sites archéologiques mentionnés, s'ajoutent d'autres types de sites laissés par les populations anciennes de la région.

1.4 : Autres sites

Les sites d'art rupestre, les nécropoles à jarres funéraires et les sites de meules dormantes sont aussi inventoriés.

Les gravures rupestres

Les gravures rupestres qui sont des formes d'expression artistiques remontent depuis les périodes préhistoriques. En effet, les gravures sont considérées en archéologie comme la première forme d'expression artistique et technique de l'homme (S.M. OUEDRAOGO, J.B. COULIBALY, 2015 :35). Les représentations artistiques renseignent sur le passé des hommes auteurs de ces œuvres. En d'autres termes, ils constituent une source précieuse d'information pouvant apporter des renseignements multiples sur le mode de vie, les activités quotidiennes et le matériel les accompagnant (les armes, divers outils), les croyances, les mythes, somme toute ce qui constitue le monde matériel et spirituel des temps les plus reculés. (Y.P SANOU., 2009 :1-2). Ainsi, à travers le monde, sur tous les cinq continents, l'homme a exprimé ses pensées à travers l'image dans les cavernes profondes, au pied des falaises, à l'entrée des cavités rocheuses, dans les abris sous roche et sur les roches en pleins air. (Y.P SANOU, 2009 : 1).

Au Burkina Faso, sur le plan thématique, les gravures rupestres se répartissent en deux grands ensembles régionaux. En effet, le second grand ensemble, Nord sahélien, se trouve autour des villages de Pobe -Mengao, d'Arbinda et de Markoye. Les gravures exécutées sur des formations granitiques représentent des figures zoomorphes, des armes, des dessins géométriques, des scènes de chasse etc. (Y.P SANOU, 2009 :56).

A Markoye, les représentations végétales et animalières caractérisent la zone Nord. Les animaux représentés sont des tortues et des lézards. Quelques gravures abstraites géométriques, en l'occurrence les spirales s'ajoutent à ces dernières. La zone sud se distingue par de nombreuses représentations géométriques, de la faune sauvage, des chevaux et des cavaliers. Les signes circulaires constituent la catégorie la plus représentée dans l'art rupestre de Markoye (Cf. photo n°7). Dans certaines collines, leur taux de représentation peut atteindre 90% (J.M. FABRE, 2016 :238). Parmi la faune sauvage, on reconnaît surtout des antilopes et des outardes. Les chevaux sont seuls, montés ou tenus par la bride par un cavalier. En plus de ces thèmes majeurs, on remarque quelques armes, des figures humaines, des sandales.



Source : Fabre J.M., 2016 : 232

Photo 7 : Quelques signes circulaires de Markoye. Ces cercles sont compartimentés à l'intérieur.

A Arbinda et à Pobe -Mengao, les sites de gravures rupestres se répartissent en plusieurs stations. Les thèmes représentés dans les gravures sont variés. Le thème géométrique, zoomorphe, du cavalier ainsi que des signes abstraits est présent à Arbinda. Le thème du cavalier est très développé à Pobe -Mengao (Cf. photo n° 8).

Dans l'ensemble, les gravures rupestres du Sahel sont très bien conservées. Cependant les principales menaces sont l'érosion de la roche qui se délite en plaquettes. En plus le ruissellement de l'eau et la circulation du bétail menacent la lisibilité de gravures rupestres. Les populations actuelles ignorent les auteurs des gravures et n'entretiennent pas de liens véritables.

Par ailleurs, gravures rupestres d'Arbinda, de Markoye et de Pobe -Mengao présentent des similitudes par les techniques et certains thèmes. Ces représentations du Sahel burkinabé sont à rapprocher avec les représentations rupestres d'autres régions. En effet, les thématiques du cheval, du cavalier et de la faune sauvage se retrouvent à Kourki au Niger, à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Markoye.



Source : Ouédraogo J.M., Coulibaly J.B., 2014 : 37

Photo 8 : Quelques gravures de Pobé-Mengao à travers des cavaliers et des représentations animales.

Les nécropoles à jarres

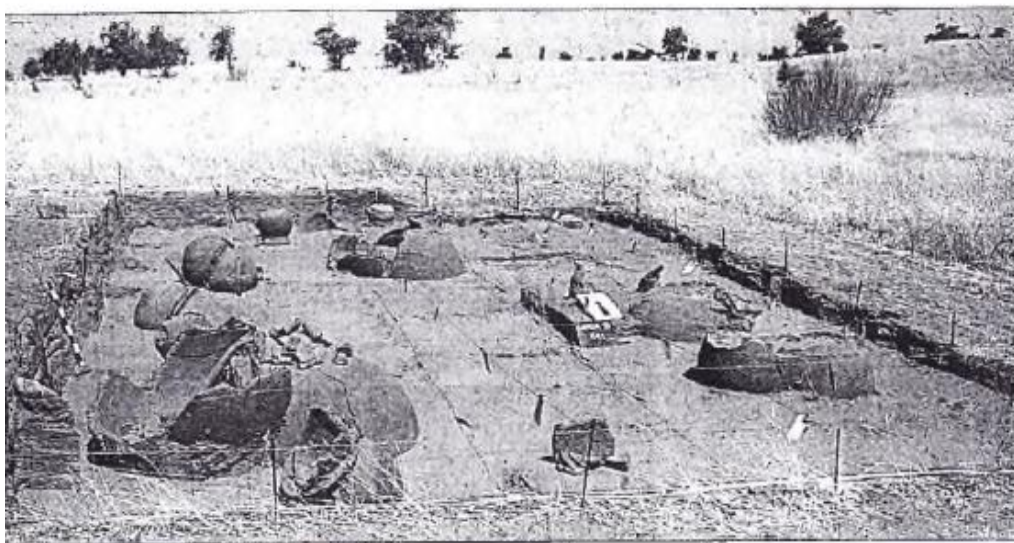
L'utilisation de la poterie comme mode d'inhumation est assez répandue au Burkina Faso. Cette pratique s'observe depuis la région de Ouagadougou, jusqu'au Nord, dans les provinces du Soum, du Séno et de l'Oudalan (L. KOTE L, 2001 : 52). Dans ces régions, les inhumations en jarres ont fait l'objet de nombreuses études par les chercheurs.

A Gandafabou, (Cf. photo n°9) d'un point de vue de la technique d'inhumation, on observe que les deux jarres sont accolées bord à bord. Parfois le bord du réceptacle est introduit à l'intérieur de celui du couvercle. Ces deux jarres accolées sont disposées horizontalement, légèrement inclinées ou alors en position verticale. (L. KOTE, 2001 : 55). Comme dans certaines localités du Sahel

burkinabé, il n'y a pas une orientation préférentielle. A Gandafabou, des jarres – cercueils sont orientées nord-est/ sud -ouest (L. KOTE, 2001 : 55).

Les traditions orales attribuent les inhumations en jarres aux populations pre-nakombse, notamment les Kibse, les Ninsi, les Yônyôose qui ont occupé le Centre et le Nord du pays. Dans l'Oudalan, on évoque les Gourmantchés. Les datations effectuées partir des différentes fouilles permettent de situer ce mode d'inhumation entre le Vème et le XVème siècle (L KOTE ,2001 : 57).

A Arbinda, des nécropoles à jarres funéraires ont été repérés au voisinage des buttes anthropiques et des sites à gravures rupestres (**Cf. photo n°10**). La majorité des jarres, de dimensions variables et d'orientation Est-Ouest sont enfouies de façon horizontale au sol.



Source : Koté L, 2001 : 54

Photo 9 : Nécropoles à jarres funéraires après fouille (Gandafabou). Les jarres en position horizontale sont accolées les unes aux autres.



Source : Ouédraogo S, 2018 :74

Photo 10 : Jarre -cercueil en position horizontale de Wondo (Arbinda). C'est une grande jarre utilisée pour l'inhumation d'un adulte. Elle est très fragmentée.

Les meules dormantes

Les meules dormantes sont essentiellement représentées à Arbinda et Pobe - Mengao. Les sites de meules dormantes ont une valeur archéologique (S.M. OUEDRAOGO, J. B COULIBALY, 2014 :39). Les meules dormantes sont des meules creusées à même le rocher. A Arbinda, (Cf. **photo n°11**) presque toutes les parois des rochers à proximité des massifs granitiques en sont pourvues. A Arbinda comme à Pobe -Mengao, les meules dormantes (Cf. **photo n°12**) partagent le même environnement que les gravures rupestres (S.M. OUEDRAOGO, J.B COULIBALY, 2014 :39).

On les retrouve également de façon isolée dans les environs du village à côté des zones de cultures. La taille, la forme et l'orientation des meules varie d'un site à un autre. Ainsi, à Arbinda, sur un même site, on peut avoir un groupement de 2 à près d'une centaine. Ces meules de forme ovale peuvent atteindre 30cm longueur et surtout quelques fois profond de 15 cm, voire plus. (S. OUEDRAOGO, 2014 :67



Source : Ouédraogo S, 2014 : 66

Photo 11 : Meules dormantes de Wangré (Arbinda). On retrouve ces meules par dizaine voire par centaines d'unités sur les surfaces des rochers au niveau des différents sites.



Source : Ouédraogo S.M., J.B. COULIBALY J.B., 2014 : 39

Photo 12 : Une vue de meules dormantes de Pobe -Mengao.

On les retrouve également de façon isolée dans les environs du village à côté des zones de cultures. La taille, la forme et l'orientation des meules varie d'un site à un autre. Ainsi, à Arbinda, sur un même site, on peut avoir un groupement de 2 à près d'une centaine. Ces meules de forme ovale peuvent atteindre 30cm longueur et surtout quelques fois profond de 15cm, voire plus. (S. OUEDRAOGO, 2014 :67).

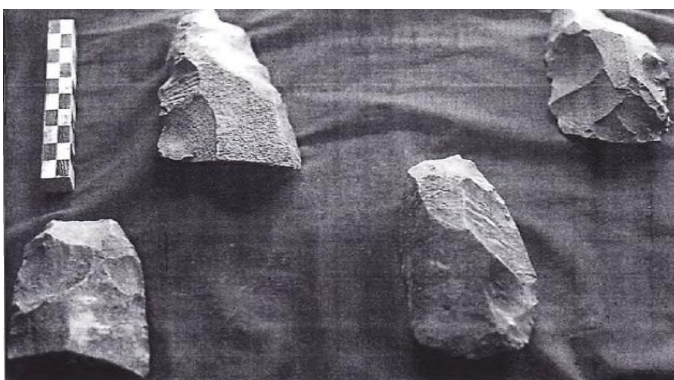
2. Les vestiges

Les vestiges constituent des preuves matérielles du passé des hommes. Ces témoins matériels de civilisation ancienne de la région sahélienne sont variés.

2.1 : Les vestiges lithiques

Dans la région de l'Oudalan, le site de Markoye a particulièrement livré des artefacts lithiques de la période néolithique (**Cf. photo n°13**).

A Arbinda, l'outillage lithique est issu de ramassage de surface (**Cf. photo n°14**). Il est composé de pièces bifaciales, de grattoirs, de pointes et de quelques haches polies. Le matériel de broyage est constitué de mollettes. A Pobé-Mengao, le bâtiment du musée abritant les collections est en matériaux définitifs (dur). Parmi ces collections il y a des objets en pierres (haches polies, molettes, pierres de percussion, de broyage ...) (J.M. OUEDRAOGO, J.B, COULIBALY, 2015 : 45). A Tankou dans le Yagha, quelques pièces lithiques ont été récoltées en surface.



Source : Koté L, 2001 : 28

Photo 13 : Haches néolithiques. Elles sont issues de l'atelier de taille de Markoye.



Source : Ouédraogo S, 2019 : 80

Photo 14 : Grattoirs d'Arbinda. Ces pièces sont issues de ramassage de surface.

2.2 : La céramique

La céramique archéologique du Sahel a fait l'objet de nombreuses études par les chercheurs nationaux et expatriés.

Dans l'Oudalan, la céramique issue des fouilles des tertres d'occupation a été datée de la période de l'Âge du fer en trois phases, à savoir l'Âge du fer ancien, l'Âge du fer moyen, l'Âge du fer récent (Cf. figure n°2)

L'Âge du fer ancien daté de 0 - 500 AD (M. von Czerniewicz, 2004 :128-130) se différencie de celle du Late Stone Age par une augmentation de l'épaisseur de la paroi de 6 à 10mm et par le dégraissant de chamotte. La forme de récipient la plus caractéristique du Late Stone Age est un pot sans col, mais dès le début de l'Âge du fer, la forme en pot à col apparaît. Le pot des cols de l'Âge du fer ancien se caractérise par une ornementation en cannelures à l'extérieur. On discerne une augmentation des décors à la roulette torsadée et des impressions de nattes sur la surface des céramiques contrairement aux céramiques du Late Stone Age. La technique de décor par incisions et la combinaison entre incisions et décor à la roulette ou décor au peigne sont plus représentées.

L'Âge du fer moyen daté de 500 -1000 AD (M. von Czerniewicz, 2004 :130) se distingue de la phase antérieure par l'apparition d'un niveau décor : le décor poli au peigne. L'aspect du décor est tel que les traces claires laissées par le peigne sont bien visibles sur la surface sombre noire ou rouge brillante. On trouve ce décor en lignes simples ou en triangles à double contour sur la surface de la céramique. En outre les cannelures qu'on pouvait remarquer à l'extérieur des bords pendant l'Âge du fer ancien sont maintenant presque exclusivement placées à l'intérieur des cols.

L'Âge du fer récent daté de 1000 -1400 AD (M. von Czerniewicz, 2004 :130) est marquée par des innovations particulières. Le spectre des formes des récipients est complété par des bouteilles de différentes formes, vases à col à base tripode. Les bouteilles sont définies par le diamètre du goulot, inférieur à 5 cm. En plus, le matériel archéologique de l'Âge du fer récent montre la présence d'un tripode à la base d'un pot à col sans trace d'utilisation directe dans le feu. Pour ce qui concerne la décoration de récipients, il y a les rouleaux de vannerie qui sont une technique nouvelle dès le début de cette phase. Les autres décors de céramiques sont limités aux impressions digitales, aux impressions de nattes, ainsi qu'à celles de roulette torsadée.

A Tondo Banda, un vase complet a été découvert dans la paroi d'un petit ravin qui entaille la zone d'habitation (Cf. photo n°15) Il présente une panse globulaire, un goulot assez étroit et une lèvre très légèrement évasée. Cette céramique qui possède un décor imprimé à la roulette torsadée est caractéristique de l'Âge du fer tardif, compris entre le 11^{ème} et le 14^{ème} siècle (J.M. FABRE., 2016 : 222). A Pobe-Mengao, des vestiges céramiques sont identifiés sur une butte anthropique (Cf. photo n°16)



Source : Fabre J.M., 2016 : 221

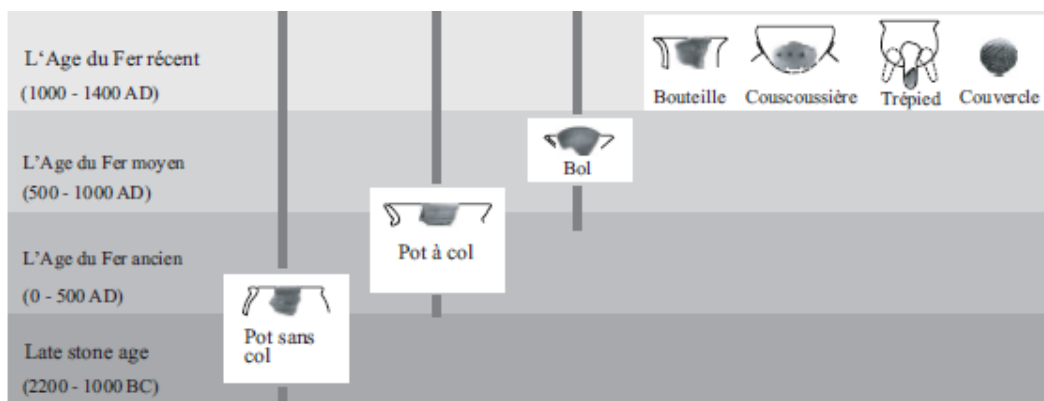
Photo n°15 : céramique de Tondo Banda mis au jour par l'érosion. Un vase entier décoré.



Source :

Ouédraogo J.M, Coulibaly J.B., 2014 : 40

Photo 17 : Détails céramiques de la butte de Pobe -Mengao. Ce sont de nombreux fragments de poterie en surface.



Source : Czerniewicz M. V., 2004 : 131

Figure 2 : la chronologie des récipients à l'Age du fer au Nord du Burkina Faso

2.3 : Les vestiges sidérurgiques

La région du Sahel est particulièrement riche en vestiges sidérurgiques. Ceux de la région de Markoye sont les mieux inventoriés.

Le site d'Isoas qui s'étend sur près de 2 hectares, abrite 219 bases. Ces bases ont un diamètre compris entre 0,6 et 1,09 m et sur les fosses mesurées, la moyenne se situe à 71 cm. Les ferrières représentées correspondent nt à, des amoncellements de scories (FABRE J.M, 2016 : 179). Dans le centre sidérurgique de N'Tongom en bordure du Beli, le nombre de fourneau relevé est estimé à 42 bases, mais on y distingue aussi des épandages de scorie sans fourneau. Dans la partie Est du site, de nombreux fourneaux isolés témoignent de l'activité sidérurgique en dehors de zones d'épandage. Le nombre de fourneaux dans ce secteur est estimé à 100 (FABRE J.M., 2016 : 181). Le site de production sidérurgique de Tin Sawas Est est un site important. Les vestiges s'étendent sur une vingtaine d'hectares avec plus de 1500 bas fourneaux Sur 238 bases mesurées, le diamètre minimal est de 80 cm et le diamètre maximal est de 125 cm, la moyenne se situant à 99,18cm (FABRE J.M. 2016 : 182). Les grandes bases ont un diamètre de plus de 110cm.Par contre, à Fererio, les fourneaux inventoriés sont de petites bases (Cf. photo n°17)

En plus de ces bases, les déchets les plus nombreux sont des scories noirâtres (Cf. figure n°18) Elles sont souvent massives et remplissent une fosse cylindrique et creusée dans le sol. Ce sont des scories piégées. Les tuyères constituent également d'autres vestiges caractéristiques des sites de Markoye (Cf. figure n°19). Elles ont une forme légèrement conique. Les plus longues tuyères repérées mesurent 40cm.Le conduit intérieur a un diamètre compris entre 4et 8cm (FABRE J.M.,2016 :152). Ces vestiges accompagnent les bas fourneaux. En effet, la multitude des conduits est une caractéristique de la ventilation naturelle. (FABRE J.M.,2016 :153).

A Arbinda, 02 ferrières et 01 base ont été repérées. A Dessey et à Tankou, 03 sites métallurgiques sont inventoriés. Les éléments caractéristiques de ces sites sont les scories, les fragments de tuyères, les restes de parois de fourneau. Ces vestiges métallurgiques sont très dégradés.



Source : Fabre J.M., 2016 : 165

Photo 17 : Sondage de Fererio, vue en fin de fouille. Quelques bases de petites dimensions qui sont mis au jour.



Source : Fabre J.M., 2016 : 153

Source : Fabre J.M., 2016 : 165

Photo18: Scorie d'une petite base Photo 19 : TUYÈRE d'un fourneau

Conclusion

Le Sahel burkinabé dispose d'un potentiel archéologique important. Les données archéologiques assez variées apportent de précieuses informations sur les populations à l'origine de ces vestiges. Les recherches archéologiques dans cette région montrent une occupation de ces espaces depuis la préhistoire jusqu' à la période historique. L'outillage lithique étudié à travers les microlithes remonte au paléolithique supérieur. Les pièces lithiques de certains ateliers de débitages attestent de la période néolithique. La céramique de la région de Markoye décorée à la roulette torsadée, à l'impression, et la cannelure, est caractéristique de l'Age du fer. Par ailleurs, les vestiges sidérurgiques sont constitués principalement de différents types de fourneaux (bas fourneaux et fourneaux de petites dimensions). Ceci permet d'appréhender deux traditions techniques utilisés par les anciens métallurgistes du Sahel, la technique de réduction à scorie piégée et la scorie piégée à utilisation unique. L'abondance des vestiges et les datations qui s'étalent du VIIème au XIVème siècle confirment la durée et l'intensité de l'activité sidérurgique dans la région. Ainsi donc, Les populations anciennes ont mené plusieurs activités afin de s'adapter au mieux à leur environnement. Les recherches doivent se poursuivre si possible de façon approfondie au regard de l'importance des traces anciennes dont regorge toutes les localités du Sahel. Ceci va contribuer non seulement à mettre davantage en lumière les civilisations passées de la région, mais aussi à protéger les sites archéologiques.

Références Bibliographiques

Mémoires, rapports et thèses

Ministère de l'économie et des finances, projet pole de croissance du Sahel, cadre de gestion des ressources culturelles et physiques, rapport final, avril 2015, 105p

- NEYA Sibiri, 2002-2003, - La céramique archéologique de Gandafabou, Mémoire de Maitrise, Université de Ouagadougou, UFR/SH, 169p
- OUEDRAOGO Issa, 2004-2005,-Essai d'étude du matériel lithique de la région de Markoye (province de l'Oudalan, Burkina Faso), Mémoire de Maitrise, Université de Ouagadougou, UFR /SH, 140p
- OUEDRAOGO Mamoudou, 2004-2005,- Essai d'étude des microlithes de Ouizindia (Région de Markoye, province de l'Oudalan, Nord -Est du Burkina Faso). Mémoire de maitrise, Université de Ouagadougou, UFR/ SH, 155p
- OUEDRAOGO Salifou, 2014-2015, -Contribution à l'étude des sites archéologiques d'Arbinda (province du Soum, Burkina Faso), mémoire de maitrise, Université de Ouagadougou, UFR/ SH, 115p.
- OUEDRAOGO Salifou, 2020,- Sites archéologiques et histoire du peuplement d'Arbinda (province du Soum, Burkina Faso), Mémoire de Master, Université de Ouagadougou, UFR/ SH, 123p
- FABRE Jean -Marc, 2016,-Sidérurgie ancienne au Sahel : archéologie d'un district métallurgique de la fin de l'âge du fer (Markoye, province de l'Oudalan, Burkina Faso). Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 339p
- SANOU Yves Pascal, 2009,- Sauvegarde et mise en valeur des sites d'art rupestres et archéologiques : le cas des sites de la vallée de Coa au Portugal et de Markoye au Burkina Faso, Mémoire de Master, Université de Evora, 134p

Articles

- BARBAZA Michel, KOTE Lassina., JARRY M., MILLOGO Antoine Kallo,2005, « L'art rupestre du Sahel burkinabé. Eléments pour une approche thématique, structurelle et chronologique », in Roches ornées, roches dressées : colloques en hommage à Jean Albelanet, Perpignan, pp.59-78
- Czerniewicz Von Maya, 2004, « L'évolution de la décoration et de la forme des céramiques pendant l'Age du Fer au Nord du Burkina Faso » in Préhistoires Méditerranéennes, n°13, 14p
- FABRE Jean Marc,2012, « Données archéologiques et ethnographiques : une confrontation parfois difficile. L'exemple du district sidérurgique de Markoye (Burkina Faso) » in MARTINELLI B, ROBION BRUNER C. (Dir), Métallurgie du fer et Sociétés africaines : Bilans et nouveaux paradigmes dans la recherche anthropologique, Oxford, BAR, pp.165-176
- KOTE Lassina, 2001, « Le Néolithique » in L'archéologie en Afrique de l'Ouest Sahara et Sahel, CRIAA, Nouakchott, Editons Sépia, France, pp 26-39
- KOTE Lassina, 2001, « L'archéologie funéraire » in L'archéologie en Afrique de l'Ouest Sahara et Sahel, CRIAA, Nouakchott, Editons Sépia, France, pp 50-57
- SANOU Serge Stéphane, 2024, « Préhistoire au Burkina Faso » in Revue des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations, N° 007, 32 p